

pées de ta main ; sa douce voix, au lever de l'aurore, ne t'avertira plus de bémol ton auteur, et quand la nuit paisible couvrira le hameau, il ne te dira pas bonsoir.

Que souvent j'ai rêvé aux accords de sa lyre, alors mon âme recueillie s'attendrissait ; hélas ce temps n'est plus, il part et les bosquets le pleurant.

C'est la terre fatiguée qui demande à dormir, la terre qui contient ce qu'on aime. Elle appelle l'hiver qui déploie son manteau et lui ferme la paupière.

Où, Marguerite, c'est l'hiver qui le chasse, il est donc bien méchant, il effraie les oiseaux et fait périr les fleurs, l'hiver emblème de la vieillesse rappelle à l'homme qu'il doit mourir.

Ne suis-je point, comme le temps qui s'envole à jamais, reviens, petit ami, quand les filles du printemps chanteront des hymnes consacrées aux amours, quand la vigne sauvage se mariera à l'ormeau et que le chêne antique, pour t'offrir un abri, reprendra son feuillage.

Et toi, naïve et tendre, crains-tu l'hiver. Au coin d'un joli feu, près de ton amant, tu oublies les fleurs et la verdure, la neige et le frimas ne t'attriste-t-elle point, tes instants sont partagés entre l'utile et l'agréable, et tu dis, je suis heureuse, j'aime l'hiver.

CHS. LÉVESQUE.

Littérature Canadienne.

LE

REBELLE.

HISTOIRE CANADIENNE.

I.

Le 23 octobre 1837, le village de St. Charles, habituellement si paisible, offrait un aspect tumultueux et solennel que nul de mémoire d'homme, ne lui avait vu. De tous côtés se présentait un encombrement de voitures dételées, de chevaux parqués autour des granges, au milieu d'une affluence prodigieuse de gens du

pays. Toutes les maisons du village étaient ornées de branches d'érable et pavées d'emblèmes aux couleurs variées. On allait, on venait avec peine ; on s'abordaît dans les rues d'un air d'empressement inusité. Les femmes se montraient parées comme dans les grandes occasions, et les enfants couraient bruyamment, comme toujours, au milieu des groupes causeurs et des bandes de promeneurs dont la foule acérée arrêtait fréquemment la marche. De moments en moments, des *hurrah* lointains, des musiques qu'on s'efforçait de rendre guerrières, annonçaient les survenants, et bientôt en effet, dans cette mer mouvante, venait affluer quelque nouvelle association dont le drapeau seul flottait encore au-dessus du niveau des têtes humaines, comme ces grandes idées, phares brillants qui dominent les âges quand les âges se succèdent. — Ce n'était partout qu'agitation bruyante, où se confondaient étrangement les chants et les rires, les hennissements et les imprécations.

— Maître Jean, vous ferez fortune aujourd'hui ; car les gossiers sont secs à force de crier, et il se boira plus de bière et de whiskey que dans tout le reste de l'année.

— Dieu vous entende, monsieur de Haute-garde ! et ma bouche se gonflera comme l'orgueil d'un marchand devenu lord.

— Pierre, n'as-tu pas honte de porter encore de l'étoffe anglaise ? Si l'argent te manque pour acheter du *drap patriote*, je t'en fournirai, moi, à crédit et de meilleure qualité que le mandement du mougeigneur l'évêque.

— L'avez-vous entendu lire ?

— Jamais ! répondait celui qu'on interrogeait. Nous sommes sortis de Pégliuse plutôt que d'écouter un telle antique.

— Et nous, ajouta un autre, nous sommes restés ; c'est le coadjuteur qui est sorti avec le curé ; les cris de vive Papi-neau leur troublaient l'esprit.

— Et ceux de : A bas l'évêque ! reprit quelqu'un.

— Ou cela ? demanda-t-on.

— A Chambly.

— De quoi se mêle le clergé ? interrompit avec hauteur le jeune homme que nous avons déjà entendu nommer. Les choses temporelles ne le regardent point ; qu'a-t-il à faire avec le gouvernement ? Et par quelle audacieuse confusion de pou-